

## les Paris/Paris de FRANÇOISE SCHEIN

### Espace Electra

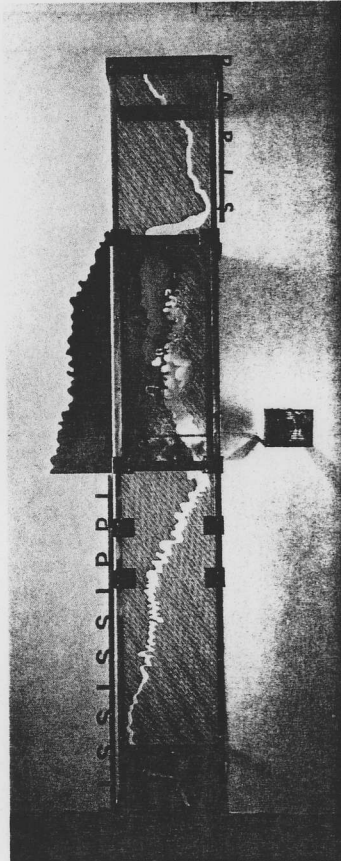
12 octobre-1er décembre 1991

Dans *Paris, Texas*, Wenders sondait l'épaisseur mythique de ce nom, Paris, nom qui, aux oreilles américaines, résonne comme le haut-lieu de la culture européenne. Grâce à son film, on comprenait que, même situé en plein Texas, Paris est toujours auréolé de transcendance ; que, pour l'Amérique, Paris est le nom même de l'ailleurs.

Le travail de Françoise Schein sur les seize villes des Etats-Unis baptisées Paris peut s'interpréter à la fois comme un prolongement du film de Wenders et comme une réponse européenne à la vision de l'Américain. Car si, pour ce dernier, Paris était la ville de l'origine par excellence, pour Françoise Schein, les Paris de Pennsylvanie, d'Arkansas ou du Missouri ne sont guère plus que des *no man's land* : des zones de sens absent auxquelles manque même, souvent, la connaissance des raisons de leurs liens à la capitale française.

Née en Belgique et architecte de formation, Françoise Schein travaille depuis de nombreuses années sur l'identité de la ville. Elle a vécu aux Etats-Unis entre 1977 et 1987, et y a exposé à plusieurs reprises avant de venir s'installer à Paris où la galerie Jean-Marc Patras commença à exposer ses boîtes d'acier, de verre et de lumière. Dans celles-ci, l'artiste s'attache à renouveler cette forme de représentation du territoire qu'est la cartographie. Le recours au volume (celui-là même de la maquette d'architecte) lui permet d'exprimer les stratifications d'un espace et de faire coexister, sur des plans différents, ses caractéristiques réelles, symboliques et imaginaires.

Le travail présenté à l'espace Electra a commencé par le voyage de quatre étudiants partis à la découverte de tous les Paris des Etats-Unis. Ayant analysé le matériel rapporté à la lumière de sa propre expérience du Nouveau monde, Françoise Schein a construit seize « objets cartographiques » qui sont autant de visages de l'Amérique profonde. Ces seize boîtes sont reliées entre elles



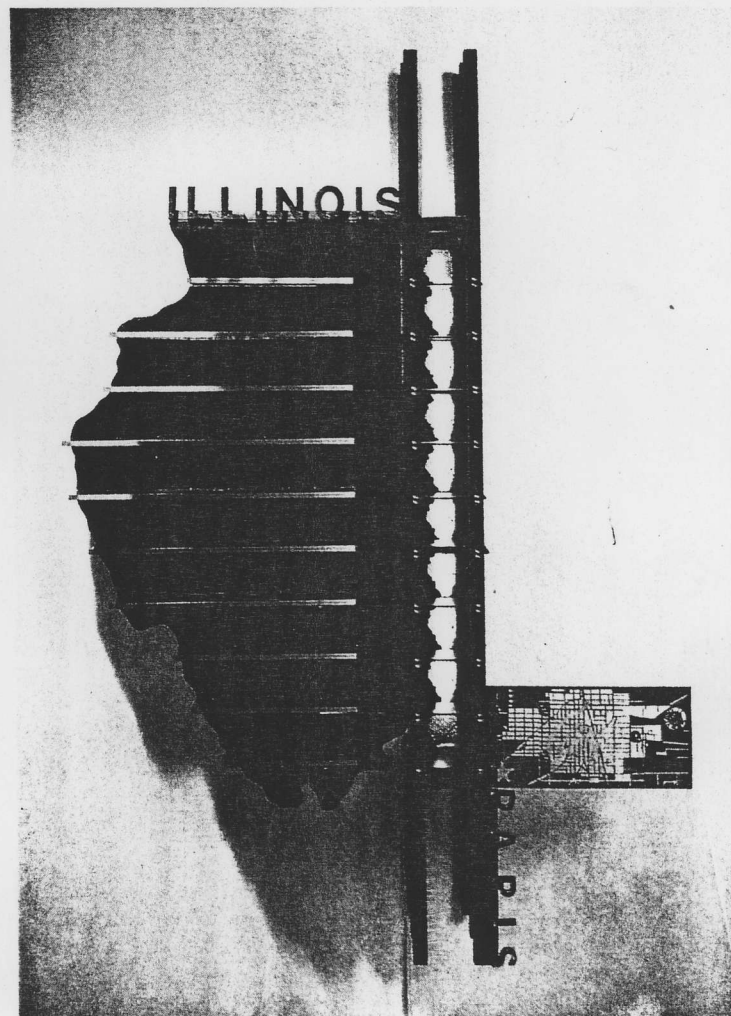
F. Schein. «Paris, Mississippi». Bois, plomb, verre, coton, photo... 220 x 50 cm

par les rails d'un train miniature qui, circulant en permanence de Paris en Paris, évoque aussi bien l'immensité du territoire parcouru que la conquête de l'Ouest, immortalisée par le cinéma. Il ne faut pas, alors, se forcer beaucoup pour regarder chacune de ces petites vitrines comme des stations de chemin de fer en gare de seize villes au caractère très différent. Il ne faut pas faire preuve de trop d'imagination pour éprouver, devant l'ensemble du dispositif, le sentiment d'être emporté dans un long périple totalement dépaysant. Du Maine au Texas, de l'Ontario au Tennessee, du Missouri à l'Etat de New York, Françoise Schein a saisi les traits distinctifs de ces Paris lointains qui ne sont souvent que de minuscules bourgades. De Virginie, elle

nous envoie une carte postale champêtre. De Pennsylvanie, elle retient le scintillement des lumières qui, la nuit, éclairent le réseau autoroutier. Le Paris du Mississippi, traversé par le fleuve du même nom, donne lieu à un portrait tout en longueur où plane, au-dessus des champs de coton, le souvenir de l'oncle Sam. L'Illinois, s'identifie à la fois à ses grandes prairies rectilignes et à l'architecture, non moins rectiligne, de Chicago. De son côté, le Paris de l'Etat d'Idaho est représenté par une forêt de croix ou d'antennes de télévision symboli-

sant l'incessant crépitement que constituent les interventions des télé-évangélistes. Dépaysant aussi par rapport au reste de l'art actuel, ce travail révèle une artiste qu'on ne saurait apparenter à d'autres. Ses propositions gagneraient peut-être à se dégager de la structure formelle de la boîte qui induit une certaine rigidité. Malgré cela, on revient de ce voyage marqué par des visions puissantes qui élèvent les réalités de l'histoire et de la géographie au rang de persistantes fictions.

Catherine Francblin



F. Schein. «Paris, Illinois». Bois, plomb, verre, lumière. 135 x 95 cm